

ces trois brigades pour venir à la chute où ils étoient.

Les Srs. St. Ours, Lanaudière et Gaspé choisirent ce qu'il y avoit de plus alerte pour les envoyer ; et les trois capitaines partirent avec leurs brigades pour se rendre auprès de Mr. de Montcalm. En arrivant ils trouvèrent Mr. de Bourlamaque qui avoit reçu ordre de se replier du portage à la chute ; † il avoit cédé la place à neuf heures du matin à 1500 berges de quinze hommes chacune. Lorsque Mr. de Montcalm vit sa petite armée rassemblée, il pensa à faire serine à cet endroit, si l'ennemi vouloit forcer le passage du pont, ou quelqu'autre endroits de la rivière, afin de faciliter le retour des Srs. de Trépotée et de Langy des quels on étoit fort inquiet.

A 5 heures du soir on vint dire que les Anglois lisoient un pont sur la rivière Berné pour prendre notre armée en queue, tandis qu'ils nous attaqueroient en front. Sur cette nouvelle le général donna ordre aux brigades de Raymond, St. Ours, Lanaudière, Gaspé, et à deux compagnies de volontaires des troupes de terre de se porter dans les bois du côté de cette rivière, par où l'ennemi pourroit nous couper. Le tout fut exécuté avec ponctualité et zèle.

Nos brigades ne furent pas plutôt rendues au lieu indiqué qu'elles entendirent le feu commencer sur leur gauche. C'étoit le détachement de Mr. de Trépotée qui arrivoit au lieu où il avoit laissé Mr. de Bourlamaque, lequel étoit occupé pour lors par l'armée Angloise qui avoit en avant un corps de dix hommes par compagnie pour couvrir le débarquement de l'armée.

C'est dans cette ambuscade que tombèrent environ 200 hommes de ce détachement qui avoit passé la rivière avec bien de la peine.

Nos troupes et Canadiens se descendirent très bien pendant presque une heure : Mylo d'Héaux [Howe] second général Anglois fut tué et en outre plusieurs officiers ; le Sr. de Trépotée fut blessé à mort, et se rendit cependant au fort de Carillon où il est mort trois jours après. Le Sr. de Langy reçut une balle dans la cuisse, et arriva à minuit à notre camp ; il se sauva encore quelques soldats qui traversèrent la rivière sous la projection de notre petite armée. Les Anglois prièrent 144 soldats prisonniers, 4 officiers de terre, un de la Colonie, et deux Cadets Français.

† Mr. de Bernèche de Malthe, commandant du bataillon de ——— Sur ce que Mr. Bourlamaque demandoit les grenadiers et l'élite de l'armée pour aller au-devant des Anglois, dit qu'étant plus nombreux que nous il ne s'alloit pas risquer l'honneur de nos armes à l'ardeur d'un jeune homme que s'ait peu ou écé, et opposé à la multitude en la suite des retranchements qui égaliseroient nos forces à celles des ennemis. Son sentiment prévalut, Bourlamaque eut ordre de revenir, et on forma des retranchements sur les hauteurs de Carillon.

Le Sr. Le Comte Capit. de la Reine, qui faisoit l'arrière garde de ce détachement, ne put traverser la rivière et se rendit le lendemain à Carillon. Un soldat Canadien au commencement de cette fusillade fit un Anglois prisonnier, et lui fit traverser la rivière à la nage avec lui, et vint tomber dans la brigade de la Colonie qui étoit en avant ; le Sr. Lanaudière interrogea cet homme, et l'envoya à Mr. le Marquis de Montcalm, afin qu'il fut instruit plus particulièrement des dispositions de l'ennemi.

Sur les six heures ce général envoya ordre aux brigades Canadiennes et aux deux troupes de volontaires de terre de joindre l'armée : cela étant exécuté, Mr. le Marquis de Montcalm avec un air tranquille et assuré donna ordre au major général de tout disposer pour faire sa retraite en présence de l'armée Angloise : quand cet ordre fut exécuté, on coupa le pont, et on fit défilé par bataillon suivant leur rang. Le bataillon de la Reine fermant la marche, et derrière lui étoient les Canadiens ou troupes de la Colonie, les brigades de Raymond, de St. Ours, de Lanaudière et de Gaspé ; ces quatre brigades formoient l'arrière garde de la retraite avec des découvertes sur les ailes. Mr. le Marquis de Montcalm fut toujours avec elles jusqu'au moment où on arriva sur les hauteurs de Carillon où il fit camper son armée aux environs où il vouloit faire ses retranchements, et ordonna aux Canadiens de prendre le bas du terrain pour leur campement. Toute l'armée resta sous les armes et coucha au bivouac.

Le lendemain au matin 7. Mr. de Montcalm, de Bourlamaque, de Ponterooy Ingénieur en chef du Canada, et Desandrouin ingénieur à la suite des troupes de terre, furent les premiers sur le terrain marqué pour faire le retranchement. Tous les officiers montrèrent un zèle qui ne se peut exprimer, les soldats y répondirent, et travaillèrent avec activité. Ces retranchemens étoient d'arbres ronds approchés les uns contre les autres et élevés d'environ cinq pieds, ayant pardevant de grosses branches coupés en sifflet les unes sur les autres, de façon que cela faisoit l'effet de chevaux de frise : l'on avoit séparé le terrain aux sept bataillons ; la Reine à la droite, la Sarre à la gauche ; et les autres chacun à leur rang : c'étoit à qui feroit le mieux ses retranchements et le plus promptement, croyant à tout moment voir l'ennemi arriver. On fit aussi des abatis de gros arbres afin de voir déboucher l'ennemi à découvert et de plus loin. Les Canadiens commencèrent à le retrancher le 7. à midi n'ayant pu avoir de haches plutôt : leur retranchement prenoit au bas de la petite montagne où étoit le régiment de la Reine, un peu en arrière en le faisant continuer à la rivière de St. Frédéric. On travailla avec force à le perfectionner jusqu'au lendemain midi. On avoit commencé à faire une batterie de quatre piéces de canon